

# Stratégies de contournement de l'adresse et délocution : le tiers du discours politique

Naomi Truan

► **To cite this version:**

Naomi Truan. Stratégies de contournement de l'adresse et délocution : le tiers du discours politique. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, Université Paris Sorbonne, 2015, 3 (1), pp.52-71. halshs-01166071

**HAL Id: halshs-01166071**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01166071>**

Submitted on 22 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Stratégies de contournement de l'adresse et délocution : le tiers du discours politique

Naomi TRUAN

Université Paris-Sorbonne / Freie Universität, Berlin

Centre Marc Bloch, Berlin

naomi.truan@ens-lyon.fr

### Introduction

Le présent article s'attache aux réalisations discursives de l'adresse indirecte dans le discours politique contemporain allemand et britannique, conçue comme une stratégie rhétorique de mention d'autrui sans adresse explicite. Par là même, le locuteur<sup>91</sup> évite un acte menaçant (*Face-Threatening Act* ou FTA selon BROWN/LEVINSON 1978, 1987) et protège ainsi sa face ainsi que celle de ses allocutaires. Les phénomènes d'adresse constituent un moment clef dans la prise en compte et le façonnement de l'image de l'Autre.<sup>92</sup>

Si, depuis la tradition du dialogisme bakhtinien, on reconnaît que tous les énoncés sont en principe adressés (y compris le monologue, que l'on peut interpréter comme un dialogue à soi-même au sein d'un dédoublement énonciatif), on comprendra les phénomènes d'adresse comme l'ensemble des formes linguistiques renvoyant (de façon explicite ou implicite) à l'allocutaire. Au-delà de leur rôle d'interpellation et de désignation, les procédés d'adresse relèvent de la fonction conative du langage (JAKOBSON 1963).<sup>93</sup> Sur le plan grammatical et lexical, nous entendons par phénomènes d'adresse un ensemble constitué de pronoms et de syntagmes nominaux, mais aussi de propositions relatives déterminatives (ou restrictives) et de quantifieurs (qui participent notamment à la fonction d'adresse de

---

<sup>91</sup>Dans cet article, « locuteur » ou « orateur » est employé indépendamment de l'identité sexuelle et genrée des personnes citées. Ce ne sont en effet pas les hommes et femmes politiques eux-mêmes qui sont décrits à travers les mécanismes discursifs analysés, mais leur rôle de locuteur, indépendamment du producteur réel des énoncés (par exemple, les rédacteurs des discours) ou de leur personne.

<sup>92</sup>Voir notamment RIGAT (2010 : §77), qui considère les stratégies d'adresse comme « un lieu privilégié d'observation des systèmes de valeur que les discours politiques supportent », et MAYAFFRE (2003 : §4): « [...] l'enjeu suprême du discours politique n'est pas, comme on pourrait le croire, de véhiculer un message, de propager une idéologie, d'inciter à l'action, mais d'affirmer l'identité d'un orateur pour favoriser l'identification d'un auditoire [...] ».

<sup>93</sup>Par contre, dans les discours considérés, qui se sont déroulés en situation de monolocution sans lien direct avec l'auditoire citoyen, l'adresse ne relève *a priori* pas de la fonction phatique, contrairement aux interactions quotidiennes, puisque les allocutaires du discours politique sont rarement en situation de coprésence avec le locuteur.

certains groupes nominaux et pronominaux) employés pour marquer le lien aux allocutaires ou partenaires de l'interaction.

Tandis que les travaux en linguistique énonciative accordent, depuis BENVENISTE (1966 : 260), une place centrale à la deuxième personne, considérée comme le pronom prototypique de l'adresse, cet article interroge la possibilité que la catégorie grammaticale de la troisième personne (désormais P3) ne corresponde pas, en discours, à un rejet hors de l'allocution,<sup>94</sup> mais soit au contraire une forme de contournement de l'adresse : une stratégie d'évitement ou adoucisseur (*softener*) afin de ne pas heurter la face du locuteur, de limiter les *Face-Threatening Acts* (FTA). L'article explore les cas où la personne délocutée (P3), sous ses multiples apparitions (pronoms indéfinis comme le *man* allemand (« on »), quantifieurs universels pleins comme *jeder* (« chaque ») et *everyone* (« tout un chacun ») et *keiner/no one* (« personne »), quantifieurs partiels : *manch-* et *some* (« quelques »), syntagmes nominaux), implique les destinataires du discours. Nous faisons la distinction entre *allocutaires* et *destinataires* du discours. À la suite de BOURCIER/DUCROT (1980), nous appelons destinataire d'un énoncé la (ou les) personne(s) à qui s'adresse(nt) le (ou les) actes de langage effectués par cet énoncé. Dans la mesure où un même énoncé peut réaliser plusieurs actes de langage, dont chacun vise éventuellement des destinataires distincts, allocutaires (directs) et destinataires (indirects) du discours peuvent se recouper ou différer.

Ainsi, bien que P3 appartienne traditionnellement au pôle de la référence, nos analyses d'exemples montrent que l'usage de la troisième personne, aussi bien au singulier qu'au pluriel, sert à mentionner de possibles récepteurs du discours politique. Bien que les catégories de personnes *mentionnées* ne soient pas directement adressées (et ne sont donc pas allocutaires directs du discours), celles-ci sont *participants indirects* du discours, et, par conséquent, récepteurs ratifiés du contenu du discours. C'est ainsi que SCHOTTMAN (1993, cité par OBENG, 1997 : 53) distingue quatre types de stratégies communicatives indirectes (*indirectness*),<sup>95</sup> dont l'adresse indirecte fait partie. Nous formons l'hypothèse que le détour par P3 relève d'une stratégie d'atténuation d'un acte menaçant, permettant d'instaurer en *destinataires* du discours des catégories de population qui n'en sont pas les *allocutaires* directs. Selon DE FELIPE et FOULLIOUX (2004 : 114), atténuer

---

<sup>94</sup>« Il faut garder à l'esprit que la « 3e personne » est la forme du paradigme verbal (ou pronominal) qui ne renvoie *pas* à une personne, parce qu'elle se réfère à un objet placé hors de l'allocution. » (BENVENISTE 1966 : 265).

<sup>95</sup>« [...] celui qui est formulé indirectement, celui qui s'adresse indirectement, celui qui a un auteur indirect (comme dans les proverbes, contes populaires, devinettes prononcés par le corps anonyme des ancêtres), et celui qui est indirecte à cause de son « code » (reproches et critiques transmis sous forme humoristique, etc.) » (Citation originale : « [...] that which is formulated indirectly, that which is addressed indirectly, that which has an indirect author (like proverbs, folktales, riddles which are authored by the anonymous body of ancestors), and that which is indirect because of its 'key' (reproaches and criticisms delivered in jokes, etc.) »).

consiste à produire un énoncé qui est en apparence inoffensif, c'est-à-dire non nuisible aux interlocuteurs : inoffensif pour le locuteur puisque l'atténuation lui permet de préserver une image positive aux yeux de son interlocuteur qui ne sent pas agressé.

Dans le cadre du discours politique, caractériser la composition des allocutaires se révèle complexe. À la personne unique de l'orateur, tout du moins énonciative,<sup>96</sup> s'opposent la multiplicité, l'ampleur et l'hétérogénéité des allocutaires. La tension entre adresse immédiate (*in situ*, en coprésence) et adresse différée joue également un rôle prépondérant. Bien que l'orateur soit à chaque fois en présence d'une instance unique (le public), celle-ci n'englobe pas l'ensemble des allocutaires. Dès lors, les termes de « polyadressage » (KÜHN 1995) et d'« auditoire composite » (AMOSSY 2002 : 41) sont éclairants, d'autant que la réception des discours considérés est fragmentée dans l'espace et échelonnée dans le temps : d'une part, en un temps et un lieu, un public rassemblé (mais pas pour autant homogène), et, d'autre part, plusieurs moments de réception autour de noyaux plus petits et mal définis.

Nos analyses s'appuient sur un ensemble de quatorze discours de David Cameron et Angela Merkel tenus dans un cadre national entre 2010 et 2012, dont le dénominateur commun est d'aborder la thématique de la cohésion sociale à partir des questions d'État-providence, de démographie, d'engagement associatif et de politique familiale. Employé initialement par le sociologue Émile DURKHEIM dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), le terme de « cohésion sociale » sert à décrire le bon fonctionnement d'une société au cœur de laquelle solidarité et conscience collective fonctionnent de façon harmonieuse. Ce cadre thématique commun, au fort potentiel polémique et axiologique, permet une comparaison intéressante d'apparitions hétérogènes de la troisième personne (P3) dans un corpus de textes issus de deux cultures politiques différentes. À l'instar d'OBENG (1997), nous faisons l'hypothèse que le caractère indirect du discours politique est une propriété intrinsèque de ce genre de discours et est, par conséquent, également perceptible dans le recours à P3 comme adresse déguisée. La confrontation des deux langues doit ainsi permettre de mettre au jour une stratégie discursive dont on peut supposer qu'elle relève d'universaux (ou invariants interlangues) tels qu'ils ont été théorisés par BROWN/LEVINSON (1978, 1987). Ainsi, on peut se demander dans quelle mesure P3, malgré son apparente étrangeté à la situation d'énonciation, peut relever d'une stratégie d'adresse détournée vis-à-vis de différentes catégories d'allocutaires.

## **I. La troisième personne du singulier en allemand : enjeux d'un pronom indéfini (*man*) aux multiples connotations**

Le pronom indéfini allemand *man* occupe une place significative dans les procédés d'adresse. Notons à cet égard qu'aucune occurrence « équivalente »<sup>97</sup> du pronom indéfini anglais *one* n'a été rencontrée dans le corpus. Nous n'y voyons pas

<sup>96</sup>À un locuteur unique équivalent en réalité plusieurs personnes physiques : rédacteur(s) du discours d'une part, orateur politique, d'autre part.

<sup>97</sup>Nous indiquons « équivalent » entre guillemets pour souligner que les emplois sémantico-référentiels du pronom allemand *man* et du pronom anglais *one* ne sont pas semblables, malgré une valeur grammaticale qui pourrait paraître semblable.

tant le signe du caractère moins indirect du corpus anglais qu'un indice de la surreprésentation de *you* générique pour rendre compte de certains usages du *man* allemand. Toutefois, nous ne traiterons pas les occurrences de *you* dans cet article, notamment parce que malgré la valeur générique que le pronom peut acquérir en situation,<sup>98</sup> celui-ci demeure un marqueur prototypique de la deuxième personne et ne peut donc pas relever d'une stratégie de délocution au sens étroit du terme. Ainsi, comme le rappelle SOUESME (2006 : §37), *you* est avant tout marqueur d'« altérité qualitative » par rapport à la première personne du singulier (*I*) :

YOU possède deux traits fondamentaux : tout d'abord il est le marqueur d'une dissociation par rapport à *I*, donc d'une altérité qualitative. Par suite, il est apte à représenter toute personne autre que *I*, d'où son emploi comme pronom de deuxième personne du pluriel.

Comme le note le dictionnaire allemand *Duden* (2002 : 601), le pronom *man* possède la particularité, au sein du système pronominal, de ne pas référer à une personne en particulier comme peuvent le faire P1 et P2 qui désignent locuteur et allocutaire, mais de désigner toute une série de référents :

- a) (dans une situation spécifique) le/la concerné(e), les concernés [...]
- b) certaines personnes ou n'importe lesquelles; quiconque [...] Synonyme : quelqu'un
- c) je/moi, nous (quand le locuteur ou la locutrice, s'ouvre ou veut s'ouvrir à la généralité) [...] Synonyme : l'un, l'une<sup>99</sup>

Ainsi, bien que morphologiquement rattaché à la troisième personne du singulier, *man* se fait, selon les cas, représentant potentiel de toutes les personnes.

### 1.1 Double adresse et inclusion du plus grand nombre

Dans les exemples ci-dessous, le discours s'adresse aux gagnants du concours « Facteur de succès Famille 2012 » (2) et à des bénévoles à l'occasion d'une réception (1). Le pronom *man* permet, par un jeu de large inclusion, d'élargir l'adresse au-delà du cadre fixé par le *Sie*, qui correspond dans ces deux discours aux allocutaires présents et ratifiés :

- (1) *Wenn ein Leben mit allen Möglichkeiten vor **einem** liegt und **man** sagen kann, dass dieses und jenes nicht funktioniert, dann ist die Sache ja relativ*

---

<sup>98</sup>Le pronom *you* est par ailleurs parfois – voire souvent, dans le discours politique – ambigu, jouant sur ses différentes valeurs (généricité vs. spécificité), ce que notre corpus a montré et ce que SOUESME (2006 : §49) souligne : « [...] nous pensons que YOU joue à la fois sur l'inclusion et l'exclusion, cette dernière étant liée à une altérité de départ ».

<sup>99</sup>« a) (in einer bestimmten Situation) der/die Betreffende, die Betreffenden [...]; b) bestimmte oder irgendwelche Leute; irgendeiner [...] Syn.: jemand; die; c) ich, wir (wenn der Sprecher, die Sprecherin in der Allgemeinheit aufgeht oder aufgehen möchte) [...] Syn.: einer, eine. »

einfach. *Wenn man* dann entscheidet, dass *man* sich persönlich einbringen kann, damit es ein bisschen besser funktioniert, dann ist natürlich ein ganz, ganz wichtiger Schritt gemacht. Dann muss *man* natürlich auch zugeben, dass *man* manchmal gar nicht so vollkommen ist in dem, was *man* tut, wie *man* sich dachte, dass *man* es sei; das kommt ja auch hinzu. *Man* setzt sich ja mit seinen eigenen Stärken auseinander, aber auch mit seinen eigenen Schwächen. [...] Dass *Sie* bereit waren, sich mit all Ihren Stärken, die *Sie* haben, aber natürlich auch mit dem, was *man* nicht kann, auf den Weg zu machen, ist das eigentlich Tolle. (texte 4, l.163-70 puis l.185-7)

*Quand on* se trouve devant une vie emplie de possibilités et que l'*on* peut dire que ceci ou cela ne fonctionne pas, alors les choses sont assez faciles. *Quand on* décide que l'*on* doit s'engager personnellement afin que cela fonctionne un petit peu mieux, alors un pas très très important est déjà fait. *On* doit ensuite admettre que l'*on* n'est pas toujours aussi parfait dans ce que l'*on* fait comme *on* se l'imaginait l'être ; ça aussi, il faut le prendre en compte. *On* s'y confronte avec toutes ses forces personnelles, mais aussi avec toutes les faiblesses qui sont siennes. [...] Que *vous* soyez prêt, avec toutes les forces que vous avez, mais aussi, bien sûr, avec tout ce que l'*on* ne peut pas faire, à vous mettre sur la voie, c'est ça qui est fantastique.

- (2) *Sie*, die *Sie* hier als Teilnehmer des Wettbewerbs sitzen, zeigen, in welcher vielfältiger Weise *man* Lösungen finden kann und wie Modelle entstehen. (texte 2, l.60-1)

*Vous, participants du concours, qui vous trouvez ici, montrez dans toute sa diversité comment on peut trouver des solutions et comment des modèles se font jour.*

En (1), la situation est décrite sous le prisme de la généralité, de l'exemple-type : l'opérateur d'hypothèse « quand » (*wenn*), suivi de l'indicatif, indique que la condition présentée est subjectivement vérifiée (SCHANEN/CONFAIS 2012 : 497).<sup>100</sup> Le pronom indéfini « un » précédant le substantif « vie » (*ein Leben*) ainsi que le pronom indéfini « on » (*man*) indiquent que *wenn* remplit une fonction « générique/généralisante » (*generisch/generalisierend*, ZIFONUN et al. 1997 : 2282). Il ne s'agit donc pas d'une véritable hypothèse mais du récit d'un « on » (*man*) ayant décidé de s'engager. La reprise quasi mot à mot du complément de manière « avec toutes ses forces personnelles » (*mit seinen eigenen Stärken*) avec changement d'inclusion pronominale « avec toutes les forces que vous avez » (*mit all Ihren Stärken*) invite à penser que les référents du « on » (*man*) et du « vous » (*Sie*) se recoupent en partie. La répétition de la locution substantivée « ce qui est vraiment excitant » (*das eigentlich Spannende*) en « [ce qui] est fantastique » (*das eigentlich Tolle*) permet de saisir ces occurrences comme structurées en un réseau où alternent individualisation de l'adresse (« vous », *Sie*) et mise en valeur d'un exemple édifiant (« on », *man*).

<sup>100</sup>La grammaire *Duden* (EISENBERG et al. 1995 : 397) parle quant à elle de « conjonctions conditionnelles pour l'expression de la condition » (*Konditionale Konjunktionen zur Kennzeichnung der Bedingung*).

Cette configuration énonciative relève d'une double adresse,<sup>101</sup> entendue comme la volonté délibérée et patente de communiquer en vue de deux catégories d'allocutaires séparées spatialement, temporellement et pragmatiquement. Les deux catégories d'allocutaires correspondent alors à des visées illocutoires différentes, voire contraires : au public présent (les gagnants du concours et des bénévoles), répondant à l'adresse prototypique du pronom « vous » (*Sie*) (cible 1), s'ajoute le public « présent-absent » (AMOSSY, 2002 : 44), désigné par le pronom « on » (*man*) (cible 2). Tandis que la cible 1 est le lieu des encouragements et félicitations d'usage, la cible 2 symbolise à la fois la part de l'auditoire concerné par le discours (2a) et la part des destinataires encore non acquis à la cause défendue par la Chancelière (2b). Ainsi, la cible 1 n'est pas tant *moins* adressée que la cible 2 qu'adressée *au regard, en vue des* cibles 2a et 2b. Le jeu d'inclusion entre « on » (*man*) et « vous » (*Sie*) permet au public-cible de s'identifier aux actions effectuées par ce *man*, voire de s'y projeter, ce que le *Sie*, identifié comme les bénévoles ou les gagnants du concours, ne permettrait pas. L'usage exclusif du pronom « vous » (*Sie*) circonscrirait les *allocutaires* aux seules personnes présentes au moment du discours (cible 1). Le pronom impersonnel « on » (*man*) permet au locuteur d'élargir le public concerné par le discours aux *destinataires* partiellement conquis ou à conquérir (cible 2). Même s'ils ne sont pas adressés directement, ils sont inclus parmi les auditeurs potentiels et ratifiés. L'usage du « vous » (*Sie*) seul ne permettrait pas cette opération. La cible 2 ne serait, dans ce cas, pas du tout concernée par le discours. En ce sens, le « on » (*man*) contribue à élargir la portée de l'adresse du « vous » (*Sie*) tout en continuant à embrasser les *deux* cibles simultanément. Nous envisageons cette stratégie discursive comme un adoucisseur dans la mesure où le caractère englobant du pronom indéfini « on » (*man*) évite le distinguo entre deux catégories d'allocutaires aux mérites différents, confondant les deux cibles du discours au sein d'un pronom unifiant par son indétermination. En ce sens, les allocutaires désignés par le *Sie* ne représentent que l'une des cibles du discours. C'est pourquoi le discours prêche des convaincus :

- (3) Ich predige wie immer in der falschen Kirche, denn alle, die hier sind, machen das. Deshalb : Danke schön dafür. **Sagen Sie** es weiter. (texte 2, l.173-75)

*Comme toujours, je prêche dans la mauvaise chapelle, puisque tous ceux qui sont ici, le font [inventer des solutions innovantes]. C'est pourquoi : un grand merci. **Dites-le** [à d'autres].*

- (4) Dass **Sie** hier – man predigt ja immer in den falschen Kirchen –, die Wichtigkeit des Themas erkannt haben, zeigen **Sie** ja dadurch, dass heute auch eine Charta unterzeichnet wird. (texte 7, l.159-161)

*Que **vous**, ici – hé oui, on prêche toujours dans les mauvaises chapelles –, ayez reconnu l'importance de ce sujet, **vous** le montrez en ce qu'une charte est aujourd'hui signée.*

<sup>101</sup>Ou double énonciation : « On considère qu'il y a double énonciation lorsqu'un énoncé explicitement adressé à une personne s'adresse aussi implicitement à une autre personne, en même temps mais à un autre titre » (JARRETY/ACQUIEN 2002 : 139).



Les discours prennent acte du caractère factice de l'adresse à la cible 1 puisque cette dernière joue déjà son rôle de régulateur social. Les bénévoles présents lors de l'allocution (cible 1) deviennent le lieu de projections et d'attentes à l'égard d'autres citoyens. Le public présent remplit un rôle de faire-valoir : l'adresse prototypique au *Sie* s'efface au profit de l'usage récurrent de groupes nominaux, au service de l'essentialisation<sup>102</sup> des allocutaires, représentants d'un type : « les bénévoles » (actuels et à venir) (*die Freiwilligen, Ehrenamtliche*), paraphrasés en « hommes engagés » (*engagierte Menschen*).

## 1.2 Le *man* comme pronom prototypique du refus d'assignation

La souplesse interprétative du pronom *man*, créatrice d'ambiguïtés, en fait le pronom par excellence du refus d'assignation. Le *man* peut dès lors participer d'une stratégie qui s'abstient de désigner le responsable d'un état de fait, renvoyant l'adresse à une réalité abstraite. Deux catégories d'allocutaires émergent : le *man* comme reproche voilé à d'autres partenaires politiques, mais aussi le *man* comme renvoi au gouvernement (auto-désignation). L'exemple suivant présente un ensemble d'occurrences de *man* qualifiant ses adversaires :

- (5) Ich muss angesichts der Lage und auch der Verhandlungsverläufe der letzten Tage, insbesondere des Sonntags, an dem die Regierung viele neue Angebote auf den Tisch gelegt hat, sagen, dass ich, *wenn* sich da nichts ändert, **wenn man** sich also nicht auf das konzentriert, was wirklich zur Debatte steht, sehr schlechte Chancen sehe, **uns** in kurzer Zeit einigen zu können. Ich glaube, **man** könnte das aber, *wenn man* sich auf das, was geregelt werden muss, konzentrierte. Aber ich bin nach dem Verlauf des Sonntags leider sehr skeptisch geworden. (texte 7, l.17-24)

*Quant à la situation et aux procédures de négociations des derniers jours et de dimanche en particulier, au cours duquel le gouvernement a mis plusieurs nouvelles propositions sur la table, je dois dire que, si rien ne change à ce sujet, si, donc, on ne se concentre pas sur ce qui fait vraiment débat, je n'entrevois que de très mauvaises chances que nous nous mettions d'accord prochainement. Je crois que l'on pourrait quand même se mettre d'accord si l'on se concentrait sur ce qui doit être réglé. Mais malheureusement, je suis devenue très sceptique lors de la journée de dimanche dernier.*

Le co-texte invite à envisager le pronom *man* comme adresse au partenaire au sein de la coalition gouvernementale.<sup>103</sup> Le « on » (*man*), qui rechignerait à se « concentrer sur ce qui fait débat », semble s'opposer au « nous » (*wir*), ici symbole de compromis (« nous mettre d'accord », *uns einigen*). Le « on » (*man*) s'opposerait par ailleurs au gouvernement (*die Regierung*), force d'initiatives (« plusieurs nouvelles propositions », *viele neue Angebote*). Le projet « des horaires conscients des [contraintes auxquelles font face les] familles » (*familienbewusste Arbeitszeiten*)

<sup>102</sup>L'essentialisation d'autrui repose sur le jugement d'une personne en fonction de son appartenance à un groupe plutôt qu'en fonction de ses qualités propres, uniques et différentes de celles d'autres personnes.

<sup>103</sup>Il s'agit à l'époque d'une coalition entre conservateurs (CDU-CSU), parti d'Angela Merkel et libéraux (FDP).



repose comme c'est souvent le cas en Allemagne, sur une culture du compromis cherchant à intégrer l'ensemble des partenaires sociaux, méthode qui connaît aussi des blocages, comme ce fut le cas ici. Ainsi, le reproche aux adversaires politiques est effectué sur le mode de l'allusion.<sup>104</sup> Le pronom « on » (*man*) relève ici d'une stratégie d'adoucissement proche de l'euphémisme : le pronom qualifie les contrevenants au projet du gouvernement sans les citer, ce qui évite une attaque frontale qui serait offensante pour leur face selon la théorie de la politesse de BROWN/LEVINSON (1978, 1987). Parallèlement, la Chancelière préserve également sa propre face – elle n'est pas perçue comme agressive – et se pare d'une « immunité communicative » (OBENG 1997 : 72).<sup>105</sup> C'est notamment ce cas qu'OBENG (*ibid*) cite dans son étude sur le caractère indirect du discours politique, expliquant qu'

[e]n essayant d'avoir l'air politiquement correct et d'éviter d'être tenu directement responsable de certaines affirmations, les politiciens tentent parfois de masquer leurs propos. Plus précisément, un politicien peut contourner ou détourner un énoncé ou faire une allusion indirecte à certaines personnes ou personnalités.<sup>106</sup>

C'est ce pourquoi nous estimons que *man* peut être le pronom du refus d'assignation : bien que personne ne soit directement pointé du doigt, les référents dénotés par *man* sont implicitement évidents, tant pour le locuteur que pour le reste de l'auditoire. Citons à cet égard l'analyse du Groupe « Droites » (1985 : 153), qui, si elle s'applique à un corpus de langue française, nous semble toutefois bien rendre compte de cet emploi du *man* :

*On* sert d'outil polémique. Réducteur, dépréciateur, c'est le *on* des coupables, mais avec un masquage léger par rapport au *vous* accusateur. Se produit en effet comme un brouillage de la relation intersubjective mimée dans un éditorial, dans la mesure où le pronom glisse à une valeur de 3e personne tenue à distance : le mépris, avec lui, l'emporte sur la violence de l'affrontement direct *nous/vous*. Ce *on* entre pourtant en opposition tranchée à *nous*. L'adversaire visé se reconnaît alors dans le contexte plus large.

Le *man* relève ainsi d'un choix marqué par rapport à un *Sie*, qui ferait fonctionner l'adresse de façon plus frontale.

---

<sup>104</sup>L'allusion se définit comme un « énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable. » (GENETTE, 1982 : 8).

<sup>105</sup>Rappelons que l'attaque verbale directe est considérée comme une stratégie à double tranchant dans le discours politique : « l'attaque verbale d'un adversaire dans un espace public est entendue par un public (physiquement présent ou non) [et] est susceptible de produire sur celui qui attaque des effets de retour tantôt favorables, tantôt défavorables pour son image » (CHARAUDEAU, 2005 : 71, cité par FARENKIA 2011 : 260).

<sup>106</sup>« In trying to sound politically correct and to avoid being held directly accountable for certain statements, politicians sometimes veil their utterances. Specifically, a politician may bend or curve an utterance or make an oblique allusion to certain persons or personalities ».

## II. Les quantifieurs, marqueurs de l'ampleur des destinataires concernés

### II.1 Quantifieurs universels pleins

Les discours étudiés présentent un échantillon non négligeable de quantifieurs universels « pleins »<sup>107</sup> tels que *jeder* (chaque) et *everyone* (tout un chacun) et *keiner/no one* (personne), seuls cas étudiés dans cet article. Le recours à des quantifieurs d'adresse maximale relève d'une inclusion forcée de l'interlocuteur, intégré d'office dans la situation de communication :

- (6) [...] **jeder Mensch** gehört zu einer Familie. **Jeder** weiß auch, dass wir alle Familie brauchen. (texte 2, l.10)  
 [...] *chaque être humain fait partie d'une famille. Chacun sait que nous avons tous besoin d'une famille.*

L'adresse est double, jouant à la fois sur l'inclusion dans l'humanité (« chaque être humain », *jeder Mensch*) et mettant en jeu un horizon commun de connaissances (« chacun sait », *jeder weiß auch*). Comme l'indiquent SCHANEN/CONFAIS (2012 : 324), avec *jed-*, « *n'importe quel élément de l'ensemble représente la totalité de l'ensemble* ».<sup>108</sup> Il s'agit donc d'extraire un individu pris isolément pour le faire représentant d'une classe, soit de jouer sur deux plans de l'adresse : la relation personnelle à l'allocutaire, mais aussi son appartenance à un groupe. L'expression « chacun sait » (*jeder weiß*) est exophorique, c'est-à-dire qu'elle réfère à la situation extralinguistique (*ibid*, 431), misant en cela sur un contexte supposé connu du locuteur et des allocutaires. Dans ce cas, il ne s'agit peut-être pas tant de s'adresser à l'ensemble des allocutaires et/ou destinataires du discours politique que de faire jouer la connivence avec l'auditoire autour d'un savoir, mais aussi de valeurs communément partagés. L'exemple anglais que nous présentons ensuite fait lui aussi appel à un large consensus tout en minorant la charge potentiellement intrusive que représenterait une adresse prototypique (qui pourrait être interprétée comme un FTA) :

- (7) Of course, I know **not everyone** agrees with this proposal – and as part of the coalition agreement, we have agreed with the Liberal Democrats that they will abstain on any budget resolutions on transferable tax allowances for married couples. (texte D, l.91-3)  
*Bien sûr, je sais que tout le monde n'approuve pas cette proposition – et en tant que faisant partie de l'accord de coalition, nous nous sommes mis*

<sup>107</sup>Au sens où les quantifieurs antonymes, *keiner* ou *no one*, seraient « vides », ne référant plus à personne, puisque quiconque en est exclu.

<sup>108</sup>C'est également ce que proposent ZIFONUN et al. (1997 : 2011) lorsqu'ils expliquent à partir de l'exemple « Chaque chien/tous les chiens morde(nt) » (*Jeder Hund beißt*) que « le domaine d'interprétation de la forme 'beißt(x)' est limitée aux individus – ici des chiens » (traduction libre) (*Auch hier wird der Interpretationsbereich der Teilformel 'beißt(x)' eingeschränkt, und zwar auf die Individuen, die Hunde sind.*). Dans notre cas, l'ensemble des allocutaires et destinataires du discours politique étant des êtres humains, la restriction sur la classe constitue en réalité un ensemble de récepteurs le plus inclusif possible.

*d'accord avec les Libéraux-démocrates sur leur abstention sur tout vote sur le budget relatifs aux impôts des couples mariés.*

Négation d'une totalité, l'expression *not everyone* est un euphémisme, puisque c'est en réalité la moitié du gouvernement (les Libéraux-démocrates) qui ne sont pas d'accord avec le projet de loi. *Everyone* semble alors jouer un rôle moindre par rapport à *jeder* dans l'appréhension d'une saisie individuelle, puisque, comme le notent LAPAIRE/ROTGÉ (2002 : 87):

Les seuls cas où l'idée de **dissociation** semble être reléguée au second plan – elle ne disparaît en fait jamais – sont ceux des formes pronominales EVERYBODY et EVERYONE, fréquemment traduites en français par le très globalisant TOUT LE MONDE.

Pour autant, les auteurs rappellent aussi que le « *sémantisme séparateur de ONE joue ici [dans everyone] librement* » et « *contrebalance alors la surcharge totalisante de EVER* » (*ibid.*). Ainsi, bien que l'expression *not everyone* ne s'adresse à personne explicitement, une quantité indéfinie de destinataires est envisagée, passant des partenaires de la coalition, premiers concernés (jouant en cela un rôle comparable au *man* de l'exemple 5) aux contempteurs au projet de loi issus de la société civile. Comme le rappelle OBENG (1997 : 74), « l'allusion apparaît lorsqu'aucune référence directe à la cible de l'allusion n'est faite et qu'elle invite des inférences (Lycan, 1986) et des présuppositions ».<sup>109</sup>

Comme on l'a vu, tant *jeder* qu'*everyone* opère un balancement entre singularisation (stratégie d'individualisation, extraction d'un représentant de la classe) et totalisation (faire partie d'un tout). Le quantifieur « personne » (*keiner, no one*) relève également de stratégies rhétoriques proches dans les deux corpus :

- (8) **No one** sees the whole family; **no one** grips the whole problem. (texte A, l.131)

*Personne ne considère la famille tout entière, personne ne se saisit du problème dans son entièreté.*

- (9) Noch im Jahr 2000 haben die Staats- und Regierungschefs der Europäischen Union erklärt, sie wollten 2010 den dynamischsten Kontinent haben. Dass Europa das wäre, sagt im Augenblick **keiner**. (texte 5, l.429-431)

*En 2000, les chefs d'État et de gouvernement de l'Union Européenne disaient encore qu'ils voulaient avoir le continent le plus dynamique en 2010. Aujourd'hui, personne ne dit que l'Europe le serait.*

Si les quantifieurs *keiner* et *no one* semblent intrinsèquement nier la possibilité d'une adresse, dans la mesure où leur statut de troisième personne (hors de l'allocution) et de négateur exclue doublement l'allocutaire, ils permettent implicitement de réunir le locuteur et les allocutaires du discours au sein d'une même communauté. Pour autant, le quantifieur donne lieu à des lectures opposées dans les deux exemples : tandis qu'en

<sup>109</sup>« The innuendo is done by not making any direct reference to the target of the innuendo and by inviting inferences (Lycan, 1986) and presuppositions ».

(8), *no one* est vecteur de démarcation, permettant de dégager le locuteur en figure d'exception (lui, au contraire, saisira le problème dans sa globalité), en (9), le *keiner* est vecteur d'identification pour le politicien, qui s'assimile alors à cette négation totale. Cette différence n'est toutefois pas due au sémantisme particulier de l'un ou l'autre des quantifieurs, mais à l'effet de sens produit par le co-texte de ces occurrences. Si l'inclusion de l'allocutaire n'est pas immédiatement perceptible dans ces deux exemples, l'occurrence suivante souligne davantage le potentiel de création d'une entité incluant locuteur et allocutaires :

(10) Look, I'm **as** aware **as anyone** about the limits of what government can do in this area. (texte D, l.34)

*Écoutez, je suis tout aussi conscient que n'importe qui des limites de ce que le gouvernement peut faire dans ce domaine.*

Évoquant le gouvernement comme une instance tierce, le locuteur établit une comparaison entre « je » (*I*) et « quiconque/n'importe qui » (*anyone*). Comme le soulignent LAPAIRE/ROTGÉ (2002 : 259), il s'agit d'« établir un **rapport** entre deux [entités] distinct[e]s » en utilisant le « pouvoir **séparateur** et **relationnel** » de la structure *as... as*. La hiérarchie qu'implique le jugement de similitude instaure le deuxième terme (ici *anyone*) comme référence : c'est par rapport à la prise de conscience de « n'importe qui » (*anyone*) (acquise et par la même reconfirmée) que se situe celle du locuteur (à démontrer). Allocutaires et locuteur sont ainsi mis sur le même plan. On notera par ailleurs la présence du marqueur discursif « écoutez » (*look*), qui semble demander à l'allocutaire de faire un effort de compréhension, d'être raisonnable,<sup>110</sup> soulignant le caractère potentiellement adressé de « n'importe qui » (*anyone*). Ces exemples contribuent à la préservation de la face du locuteur en évitant que celui-ci se mette en valeur<sup>111</sup> ou se dénigre : il n'est qu'un citoyen ordinaire. Ils montrent également que l'usage de la troisième personne ne vise pas seulement à l'intégration des destinataires du discours, mais peut aussi construire, en creux, l'ethos du locuteur.<sup>112</sup>

## II.2 Quantifieurs partiels : *manch-* et *some*

Si aucun des quantifieurs rencontrés jusqu'à présent n'était assignable à un rôle précis, *manch-* et *some* (« quelques », « certains », quelques uns) ont une fonction

<sup>110</sup>Ce sont notamment les conclusions de RODRIGUEZ SOMOLINOS (2003) pour le marqueur discursif français « écoute ». Sans présager de la correspondance systématique ou non des marqueurs discursifs « look » et « écoute », les emplois nous semblent, dans ce contexte, assez comparables.

<sup>111</sup>Comme l'indiquent PERELMAN/OLBRECHTS-TYTECA (1970 : 429-430) : « Bien qu'il soit souhaitable que le discours contribue à la bonne opinion que l'auditoire peut se former de l'orateur, c'est assez rarement qu'il est permis à ce dernier, pour y parvenir, de faire son propre éloge. [...] dans tous les cas où la vanité semble le déterminer, l'éloge de soi-même produit un effet déplorable sur les auditeurs ».

<sup>112</sup>C'est notamment ce qu'affirme TEJEDOR DE FELIPE (2000 : 1041) : « Dans le discours politique, l'*ethos* est généralement élaboré, de façon *indirecte*, à travers des marques de non-personne dans l'énoncé ».

similaire dans toutes les occurrences du corpus : celle de faire parler les citoyens, et ainsi de donner corps aux pensées et critiques d'une partie de l'auditoire :

- (11) Damals aber haben das **manche** noch gar nicht als Geschenk empfunden, sondern haben gesagt, was für eine schwierige Aufgabe das sei. Heute spricht im Grunde kaum noch **jemand** darüber, dass wir Kindergartenplätze haben. (texte 6, 1.128-131)

*A l'époque, pourtant, certains ne l'ont pas du tout perçu comme un cadeau, mais ont exprimé quelle tâche difficile cela représentait. Aujourd'hui, au fond, presque plus personne ne discute encore du fait que nous ayons des places en crèche.*

- (12) Now **there are some who say** "yes, this is terrible, but this 'Shameless' culture is now a fact of modern British life, and there's nothing we can do." **They're the same people who believe** that poverty and failure, like death and taxes, will always be with us. (texte A, 1.58-61)

*Maintenant, il y a ceux qui disent « oui, c'est terrible, mais cette culture du 'sans honte' est désormais une réalité de la vie britannique moderne, et il nous ne pouvons rien y faire ». Ce sont les mêmes personnes qui croient que la pauvreté et l'échec, comme la mort et les impôts, seront toujours accrochées à nous.*

Ces deux occurrences témoignent d'une volonté patente de prendre en compte les destinataires du discours politique, y compris – et surtout ? – quand ceux-ci pourraient exprimer des vues divergentes de celles des locuteurs. « *Quantifieur indéfini, some particularise sans spécifier* », notent BOUSCAREN/CHOUQUET (1987 : 89), remarque qui s'avère également pertinente pour *manch-*, qui désigne une petite quantité de personnes, toutefois représentatives d'un tout.<sup>113</sup> Ne pas déterminer avec précision le nombre de commentateurs critiques possibles est un moyen de ne pas esquisser les contours précis de celles et ceux à qui l'on s'oppose, puisque *some* souligne

le caractère indéfini du nombre d'occurrences de l'ensemble dont il pose l'existence, cet ensemble n'étant pas délimité qualitativement et ne pouvant donc pas se définir comme renfermant un nombre déterminé de x occurrences [...] (GILBERT 2005, §64)

Au-delà de la simple constatation qu'un Autre est là, *some* et *manch-* relèvent aussi, de par leur indéfinition, d'une forme d'« indifférence » :

Mais *some* y a également pour fonction de marquer une certaine indifférence de l'énonciateur pour l'ensemble en question [...] (GILBERT 2005, §64)

Mais pourquoi considérer (11) et (12) comme des formes de contournement de l'adresse et non simplement comme de la désignation ? D'une part, parce que ces occurrences instaurent un dialogue fictif entre l'homme ou la femme politique et son

<sup>113</sup>Comme le définit le *Duden* en ligne (consulté le 23 mars 2015) : « quelques uns, qui, par leur nombre, pèsent quand même dans la balance » (« einige, in ihrer Anzahl aber trotzdem ins Gewicht fallende Personen »).

auditoire, notamment *via* le recours au discours rapporté en (11), dont le subjonctif I (*sei*) est le témoin ou au discours direct en (12), marqué typographiquement par les guillemets dans la retranscription écrite du discours. Mais cette mise en scène de la parole de l'autre se situe à l'intérieur d'un discours et d'un mécanisme qui exclut le dialogue (les discours politiques du corpus ont été prononcés dans des situations de monolucution, sans échange immédiat possible) ; c'est-à-dire que ce dialogue fictif trouve son expression à travers un dispositif énonciatif où le dialogue réel, lui, est impossible. MAGRI-MOURGUES (1995 : 5), qui a étudié ces formules d'anticipation du dire d'autrui dans un cadre épistolaire, fait cette remarque, qui nous paraît fructueuse pour notre corpus :

Ce pari sur une question potentielle du lecteur permet à l'énonciateur de construire son discours en le légitimant par la personne même de l'allocutaire. L'adresse peut enfin opérer un déplacement fictif du pouvoir de dire, effectuer un détour énonciatif.

Certaines relatives restrictives au rôle semblable, quand bien même celles-ci ne sont pas introduites par le quantifieur *some*, confirment cette hypothèse :

- (13) **To those who say**, 'Well, it can't really work and you can't make a difference, I would just say, 'Look at the incredible work that many local authorities are already doing'. (texte B, l.39-40)

À **ceux qui disent** « Moui, cela ne peut pas vraiment marcher et vous ne pouvez pas / on ne peut pas<sup>114</sup> vraiment faire la différence », je dirais simplement : « Regardez le travail incroyable que beaucoup d'autorités locales font déjà ».

- (14) **To those who say** that all this sounds like a distraction from the serious business of government, I would say that finding out what will really improve lives and acting on it is actually the serious business of government. (texte F, l.99-101)

À **ceux qui disent que** tout ça n'a l'air que d'une distraction du travail sérieux du gouvernement, je dirais que chercher ce qui améliore réellement les vies et agir par rapport à ça est en réalité ce qui constitue le travail sérieux du gouvernement.

La mise en place du dialogue ne laisse aucun doute sur la volonté d'adresser : la préposition *to* fait passer explicitement les groupes nominaux – le tiers, l'instance délocutée – au rang d'allocutaires ; en outre, le « je » (*I*) envisage, même sur le mode du conditionnel (cf. *would*), de répondre à ses interlocuteurs, figurant le discours comme une réplique à un échange conversationnel préalable. Les relatives *those who say* en (13) et (14) ne fonctionnent que par rapport au pronom antécédent *who*.<sup>115</sup> Elles

<sup>114</sup>Comme nous le soulignons plus haut, les occurrences de *you* peuvent donner lieu à des lectures concurrentes en termes de généricité ou de spécificité. Dans cette occurrence, il ne nous semble pas que l'une des deux lectures puisse primer l'autre.

<sup>115</sup>Pour plus de détails, se référer notamment aux analyses (pour l'allemand) de ZIFONUN (1997 : 2011) qui détaille les différences de restriction sur la classe entre « Chaque chien/tous les chiens morde(nt) » (*Jeder Hund bellt*) et « Le chien qui aboie mord » (*Der Hund, der bellt, beißt*).

servent à spécifier un pronom qui, sans elles, resterait vide du point de vue de la référence. La relative décrit les entités visées comme des locuteurs (*say*) et en spécifie les propos. Pour autant, dans tous ces exemples, la catégorie de destinataires concernée (à savoir, les personnes qui pourraient exprimer une réticence ou leur scepticisme vis-à-vis de certaines réformes) n'est jamais explicitement adressée comme dans un véritable échange conversationnel. Au contraire, elle n'est qu'implicitement envisagée comme destinataire potentiel du discours, cette anticipation permettant par ailleurs au locuteur de renforcer ses propos en soulignant qu'en cas de désaccord, il dispose déjà d'une réponse. L'emploi de ces quantifieurs ne permet donc que d'esquisser les destinataires hypothétiques du discours, se gardant bien de s'adresser frontalement à celles et ceux qui pourraient mettre en cause le dire de l'orateur. La réalité de ces propos n'est toutefois pas ancrée dans le temps ni dans l'espace, d'où l'effet de potentialité.

Ces quelques analyses d'exemples montrent que la volonté d'éviter les actes menaçants (FTA) en ménageant l'allocutaire est patente dans les deux corpus, ce qui pourrait laisser supposer que le discours politique est mû par des contraintes propres qui se répercutent ensuite dans chaque langue. Toutefois, les exemples ont aussi établi que les réalisations discursives de ces stratégies d'évitement ou d'adoucissement ne sont pas strictement les mêmes dans les deux langues : aux quantifieurs, présents aussi bien dans le corpus anglais qu'allemand, s'ajoutent les usages multiples du pronom indéfini « on » (*man*) en allemand.

### III. Les syntagmes nominaux au service d'une construction binaire des catégories de destinataires

L'importance de la création d'un tiers dans les stratégies d'adresse est particulièrement explicite dans les cas où les groupes sociaux sont adossés l'un à l'autre dans une perspective axiologique :

- (15) We have seen the worst of Britain, but *I also believe* we've seen some of the best of Britain: the million people who've signed up on Facebook to support the police, communities coming together in the cleanup operations. (texte E, 1.22-25)  
*Nous avons vu le pire [de ce que produit] la Grande-Bretagne*, mais je crois également que nous avons vu ce que la Grande-Bretagne produit de mieux : les millions de personnes qui se sont manifestées sur facebook pour soutenir la police, des communautés travaillant de concert aux opérations de nettoyage.
- (16) Auf der anderen Seite gibt es eine Tendenz, aus Einzelbeispielen immer Generalverdachtsmomente zu formulieren. *Ich glaube*, da müssen wir ein Stück weit zusammenhalten und immer wieder auf **die vielen guten Beispiele** hinweisen, die **den schlechten Einzelbeispielen** gegenüberstehen. (texte 4, 1.99-102)  
*De l'autre côté, il existe une tendance à faire d'exemples isolés des facteurs de suspicion généralisée. Je crois que cette fois, nous devons nous serrer*



*les coudes encore un peu et continuer de renvoyer aux nombreux bons exemples qui s'opposent aux mauvais exemples uniques.*

Dans les deux occurrences, la mise en parallèle de deux types d'exemples à la troisième personne permet d'assurer le resserrement autour d'un « nous » inclusif porteur d'espoir. En (15), la cohésion nationale est assurée autour du « nous » (*we*) et du verbe de perception « voir » (*see*) au *present perfect*. Comme le rappellent LAPAIRE/ROTGÉ, le *present perfect* (ou HAVE + V-en, 2002 : 443), dont « *l'aspect résultatif* » (*ibid*, 448) opère une synthèse entre le révolu et l'actuel « *essentiellement d'ordre mental, car les 'faits' en eux-mêmes sont indéniablement révolus* » (*ibid*, 451). En cela, la communauté créée autour du « nous » est rassemblée à la fois autour d'un passé commun (le souvenir d'événements traumatisants, ici les émeutes londoniennes de l'été 2011) et du présent de l'énonciation que partagent locuteur et allocutaires. L'emploi du « nous » (*we, wir*) en opposition à d'autres groupes nominaux (*the worst of Britain/some of the best of Britain ; die vielen guten Beispiele/den schlechten Einzelbeispielen*) permet « à l'énonciateur de constituer un ensemble qu'il ne nomme pas, qu'il se contente de pronominaliser » (GUESPIN 1985 : 53). Foncièrement, souligne GEFFROY (1985 : 7),

la cohésion du nous est bien souvent assurée par l'existence maligne d'un tiers exclu. Exclu de l'allocution, exclu du sous-groupe, exclu de le l'univers du langage. Exclu, donc créateur de nous.

Notons par ailleurs le champ lexical de la cohésion sociale dans les deux extraits : « des communautés travaillant de concert » (*communities coming together*), « nous devons nous serrer les coudes encore un peu » (*da müssen wir ein Stück weit zusammenhalten*). Bien que les deux classes d'exemples s'affrontent dans la délocution, celles-ci ne sont toutefois pas strictement comparables, puisque les « bons » exemples sont précédés dans les deux cas d'un quantifieur indéfini marquant leur potentielle illimitation (*some of the best, die vielen guten Beispiele*). Nous considérons que dans ces occurrences, P3 n'est pas en soi une forme d'adresse détournée – sinon à dire que les « bons exemples » évoqués sont un renvoi implicite à une partie de la population œuvrant au maintien du vivre-ensemble, et donc un « appel du pied » à ces destinataires indirects du discours – mais contribue à la redéfinition d'un « nous » aux contours toujours mouvants :

Il est admis que le monde se partage très rigoureusement en deux parties :

1° nous

2° tout le monde

(ZINOVIEV, *L'antichambre du paradis*, cité par GEFFROY 1985 : 5)

Cette polarisation débouche dans les discours du Premier Ministre britannique sur un phénomène de double adresse dans un discours prononcé suite aux émeutes de l'été 2011 :

(17) *I'm clear that they [1a] are in no way representative of the vast majority of young people in our country [2a] who despise them [1b], frankly, as*

much as **the rest of us** [2b] do, but there are pockets of **our society** that are not just broken but, frankly, sick. (texte E, 1.46-48)

*Je suis conscient qu’ils [1a] ne sont en aucun cas représentatifs de la vaste majorité des jeunes gens dans notre pays [2a] qui les [1b] méprise, très franchement, autant que nous autres [2b], mais ces poches de notre société ne sont pas seulement brisées, mais, très franchement, malades.*

Cet extrait permet d’identifier trois catégories de destinataires : **(1)** « ils » (*they*), les initiateurs des émeutes, en position de délocuté, d’abord sujets du discours (1a), puis objet de mépris (1b) ; **(2a)** les jeunes qui les dénigrent (faisant partie du « nous »/*we*) ; **(2b)** « nous autres » (*the rest of us*) (rassemblement du locuteur et des allocutaires au sein d’une première personne du pluriel inclusive). Malgré l’identification claire de ces trois types de référents, le syntagme nominal « notre société » (*our society*) en tant que complément du nom des « poches » (*pockets*) indique que les initiateurs des émeutes (1), malgré leur statut d’exception, font partie du « nous » : c’est d’ailleurs en tant qu’intrus qu’ils menacent le vivre-ensemble. La mise en parallèle (*as much as*) des jeunes (2a) et du « nous » (*we*) (2b) invite à ne pas faire l’amalgame entre une jeunesse paisible (2a) et les voyous (1). Par ce refus de la représentativité, le mal (la source du mal) est circonscrit, borné, et les destinataires premiers et seconds du discours, brouillés.

Ainsi, cet extrait présente un cas de polyadressage (KÜHN 1995) intéressant : au lieu d’opposer simplement un « nous » (2b) aux auteurs de trouble (1), le discours crée une catégorie de destinataires intermédiaire et différenciée : les jeunes appartenant au « nous » et se distinguant des émeutiers (2a). Tout en condamnant fermement la première catégorie de destinataires, le discours fait place au reste de la population, ménageant l’hétérogénéité des faces de l’auditoire.<sup>116</sup>

## Conclusion

Cet article a montré que les stratégies d’adresse indirectes étaient un moyen d’éviter les actes menaçants (FTA) dans le discours politique. En particulier, cette contribution a mis en évidence comment les destinataires indirects du discours politique : auditoire inclusif, catégories de population ou opposants politiques, peuvent être adressés *via* P3. Tandis que la première partie a présenté des exemples de la plasticité sémantique du pronom indéfini allemand *man* (« on »), la deuxième s’est attachée à l’emploi de différents quantifieurs dans la construction de catégories de destinataires. Enfin, la dernière partie a montré le rôle que peuvent jouer certains

<sup>116</sup>L’hétérogénéité du public décrite en introduction va de pair avec l’hétérogénéité des « faces » des allocutaires et destinataires du discours : « Tenant compte de la nature hétérogène des ‘faces’ que son public lui présent ainsi que de la nature délicate de la situation de communication, le politicien doit utiliser toutes les stratégies verbales à sa disposition pour protéger et maintenir ses intérêts politiques, son travail et faire en sorte que sa ‘face’ ne soit pas entachée ou maculée » (« Owing to the heterogeneous nature of “face” his audience present to him as well as the delicate nature of the communicative situation, the politician must use all verbal strategies at his disposal to protect and maintain his political interests, his job, and his face from being marred or defiled », OBENG 1997 : 52).

syntagmes nominaux dans la mise en scène d'un auditoire hétérogène autour d'un « nous » unifiant.

Bien que cet article s'appuie sur un nombre restreint de données, cette étude montre que la troisième personne, communément décrite comme la personne hors de l'allocation – renvoyant à la référence – peut donner lieu à des formes d'adresse indirecte. Une observation systématique des stratégies rhétoriques mises à l'œuvre dans les discours d'Angela Merkel et David Cameron donne à penser que ces dernières ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, malgré les différences de langue et de culture politique. Si des locuteurs issus de cultures variées emploient des moyens similaires pour protéger leur face et celle de leurs allocutaires et destinataires, cela signifierait que l'adresse déguisée est davantage une propriété du discours politique qu'une spécificité de l'allemand ou de l'anglais ou d'un locuteur particulier (par exemple, des chefs de gouvernement conservateurs dans notre cas). C'est en tout cas la conclusion à laquelle parvient OBENG (1997 : 80) :

On peut conclure des discussions précédentes que le « caractère indirect » (*indirectness*) est un élément à part entière du discours politique. Ce « caractère indirect » joue en particulier un rôle significatif dans la communication politique en aidant à atténuer et adoucir les dangers inhérents au discours politique.<sup>117</sup>

À la suite d'OBENG, nous considérons que l'usage de la troisième personne dans le discours politique est un marqueur de « détournement verbal » (*verbal indirection*, OBENG 1997 : 80) qui nous semble n'avoir encore fait l'objet que de peu d'études approfondies en tant que stratégie de contournement de l'adresse dans une perspective énonciative. C'est pourquoi cet article invite à différencier statut grammatical et statut énonciatif de la personne, mais aussi allocutaire et destinataire du discours. Bien que les personnes grammaticales dérivent de façon prototypique des rôles énonciatifs (P1 locuteur, P2 allocutaire, P3 délocuté), on ne saurait assimiler personne grammaticale (faisant partie du dispositif intra-verbal) et actants du discours (référant à l'extralinguistique). La catégorie grammaticale de la personne – dans notre cas, P3, instance de délocution – n'entre pas toujours en relation directe avec le statut énonciatif des partenaires de la situation de communication. D'un point de vue pragmatique, et dans le cadre des discours politiques considérés, délocuter ne signifie pas nécessairement rejeter hors du dialogue instauré entre l'orateur politique et son public. Bien au contraire, les destinataires du discours politique sont souvent l'objet d'une adresse détournée. L'usage de la troisième personne repose sur un détour énonciatif : en prétendant ne pas s'adresser, le discours instaure en réalité un dialogue en creux. Exclues de l'interlocution, les catégories de personnes adressées *via* la troisième personne ne sont pas *stricto sensu* allocutaires du discours, mais destinataires.

Quand bien même l'activité de référence ne saurait se confondre avec l'activité d'adresse, il nous semble que dans le cadre de la parole publique, qui suppose une

<sup>117</sup>« From the preceding discussions it may be concluded that indirectness is an integral part of any political discourse. In particular, it plays a significant role in political communication by helping to mitigate and soften the hazards inherent in a political discourse. »

relation médiante et médiatisée aux allocutaires, la référence peut donner lieu à des procédés d'adresse indirecte jouant sur le double processus d'inclusion/exclusion. Le tiers du discours politique, créateur par défaut d'un « nous » aux contours souvent mouvants, participe donc à plein des stratégies rhétoriques d'adresse.

## Corpus

1. Rede der Bundeskanzlerin zum einjährigen Bestehen des Bundesfreiwilligendienstes – 04.09.2012
  2. Ansprache von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich der Preisverleihung des Unternehmenswettbewerbs „Erfolgsfaktor Familie 2012“ – 02.05.2012
  3. Ansprache von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich der Preisverleihung des Bundeswettbewerbs „startsocial“ – 18.04.2012
  4. Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich des Empfangs für Ehrenamtliche „Gemeinsam geht's – Menschen helfen Menschen“ – 05.04.2011
  5. Rede der Bundeskanzlerin im Rahmen der Konferenzreihe „Denk ich an Deutschland“ zum Thema „Wie wollen wir leben?“ bei der Alfred-Herrhausen-Gesellschaft – 28.09.2012
  6. Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich des „Demographiegipfels“ – 04.10.2012
  7. Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich des Spitzengesprächs zur Initiative „Familienbewusste Arbeitszeiten“ – 08.02.2011
- 
- A. Troubled families speech – 15.12.2011
  - B. Troubled families reception – 28.03.2012
  - C. Welfare speech – 25.06.2012
  - D. Speech on families and relationships – 10.12.2010
  - E. PM's statement on violence in England – 10.08.2011
  - F. PM speech on wellbeing – 25.11.2010
  - G. PM's speech at Civil Service Live – 8.07.2010

## Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth. 2002. Double adresse et auditoire composite dans le discours électoral. Du clip au débat télévisé. In Jürgen Siess & Gisèle Valency (eds.), *La double adresse*, 41–54. Paris: L’Harmattan.
- BENVENISTE, Émile. 1966. La nature des pronoms. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- BOURCIER, Danièle. & Oswald DUCROT. 1980. *Les mots du discours*. Paris: Éditions de Minuit.
- BOUSCAREN, Janine, Jean CHUQUET & Laurent DANON-BOILEAU. 1987. *Grammaire et textes anglais : guide pour l’analyse linguistique*. Ophrys.
- BROWN, Penelope & Stephen C. LEVINSON. 1978. Universals in language usage: politeness phenomena. In Ester N. Goody (ed.), *Questions and politeness: strategies in social interaction*, 56–311. Cambridge: Cambridge University Press.
- BROWN, Penelope & Stephen C. LEVINSON. 1987. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge [Cambridgeshire]; New York: Cambridge University Press.
- DURKHEIM, Émile. 1893. *De la division du travail social*. Paris: Presses universitaires de France.
- EISENBERG, Peter, Hermann GELHAUS, Hans WELLMANN, Helmut HENNE & Horst SITTA. 1995. *Duden. Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*. (Ed.) Günther Drosdowski. 5., völlig neu bearb. und erw. Aufl. Mannheim: Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG.
- FARENKIA, Bernard Mulo. 2011. Formes d’adresse et argumentation : analyse d’un corpus camerounais. In Béatrice Akissi Boutin (ed.), *Actes du Colloque “Autour du verbe,”* vol. 26, 243–262. Université de Nice Sophia Antipolis: Le Français en Afrique. La Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique. <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/26/26.html> (24 mars 2015).
- FELIPE, Didier Tejedor de & Caroline FOULLIOUX. 2004. À propos du mode de l’atténuation. *Langue française* 142(1). 112–126. doi:10.3406/lfr.2004.6795.
- GEFFROY, Annie. 1985. Les nous indistincts. *Mots* 10(1). 5–8. doi:10.3406/mots.1985.1181.
- GENETTE, Gérard. 1982. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris: Seuil.
- GILBERT, Éric. 2005. SOME et la construction d’une occurrence. *Cycnos* 16(2). (Détermination Nominale et Individuation). doi:<http://revel.unice.fr/cycnos/?id=55>.
- Groupe “Droites.” 1985. Le nous à droite d’après un corpus d’éditoriaux de presse, 1973–1982. *Mots* 10(1). 147–165. doi:10.3406/mots.1985.1189.
- GUESPIN, Louis. 1985. Nous, la langue et l’interaction. *Mots* 10(1). 45–62. doi:10.3406/mots.1985.1184.
- JAKOBSON, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- JARRETY, Michel & Michèle AQUIEN. 2001. *Lexique des termes littéraires*. Paris: Librairie générale française.
- KÜHN, Peter. 1995. *Mehrfachadressierung: Untersuchungen zur adressatenspezifischen Polyvalenz sprachlichen Handelns*. Tübingen: Niemeyer.
- KUNKEL-RAZUM, Kathrin & Dudenredaktion (Bibliographisches Institut). 2002. *Duden: das Bedeutungswörterbuch*. Mannheim: Dudenverlag.
- LAPAIRE, Jean-Rémi & Wilfrid ROTGÉ. 1998. *Linguistique et grammaire de l’anglais*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- MAGRI-MOURGUES, Valérie. 1995. Jeux d’adresse dans la lettre de voyage. *Les personnes de la lettre : je, tu, il/elle*. Paris VII : France. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal->

00596404 (5 juin 2015).

- MAYAFFRE, Damon. 2003. Dire son identité politique. *Cahiers de la Méditerranée*(66). 247–264. doi:<http://cdlm.revues.org/119?lang=en>.
- OBENG, Samuel Gyasi. 1997. Language and Politics: Indirectness in Political Discourse. *Discourse & Society* 8(1). 49–83. doi:10.1177/0957926597008001004.
- PERELMAN, Chaïm & Lucie OLBRECHTS-TYTECA. 1970. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Éditions de l'Institut de sociologie.
- RIGAT, Françoise. 2010. « Mes chers compatriotes » : stratégies discursives de l'interpellation des électeurs dans les professions de foi. *Corela. Cognition, représentation, langage*(HS-8). doi:10.4000/corela.783.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia. 2003. Un marqueur discursif du français parlé : écoute ou l'appel à la raison. *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses* (Número Extraordinario). 71–83.
- SCHANEN, François & Jean-Paul CONFAIS. 2012 [1989]. *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*. Paris: Armand Colin.
- SCHOTTMAN, Wendy. 1993. Proverbial dog names of the Baatombu: A strategic alternative to silence. *Language in Society* 22(04). 539–554. doi:10.1017/S0047404500017462.
- SOUESME, Jean-Claude. ONE, YOU et l'altérité qualitative. 23(1). (Cycnos). <http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=298> (23 mars 2015).
- TEJEDOR DE FELIPE, Desiderio. 2000. À propos de l'ethos. In Luz Casal Silva Maria (ed.), *La linguística francesa en España camino del siglo XXI*. Arrecife. <http://dialnet.unirioja.es/servlet/oaiart?codigo=4045950> (23 mars 2015).
- ZIFONUN, Gisela, Ludger HOFFMANN, Bruno STRECKER & Joachim BALLWEG. 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*. Vol. 3. Berlin/New-York: Walter de Gruyter.